

s opinions,
 jours assez
 appartient
 ble que je
 dans vingt
 est indé.
 mal ; — la
 ge, un dé-
 tères ; — un
 s êtres ; —
 atteurs ; —
 hardie, la
 titieuse et
 un amas
 tant, réso-
 isirs, pas-
 ouceur de
 geance ; —
 éllicité, de
 terreur,
 sine ; — en
 même l'.

l'éducation des femmes, il y a eu progrès parmi les hommes, et l'éducation des femmes y a gagné. On ne dispute plus sur la question de savoir s'il faut les instruire et sur les degrés de cette instruction ; on consent à développer leur intelligence ; on leur donne des talents d'artistes et de maîtres de langues : elles effleurent, si l'on peut s'exprimer ainsi, les études sérieuses ; mais, ces dans études, rien ne les appelle à penser de leurs propres pensées ; ce sont tout simplement des cahiers d'écoles qui s'impriment dans leurs cerveaux ; aussi, lorsque les passions arrivent, ces passions, auxquelles ce n'est pas trop d'opposer et les habitudes de la vertu et les principes de la religion, elles trouvent des mains habiles sur le piano, une mémoire qui récite et une âme qui dort.

..... Ce n'est pas que cette éducation n'ait aussi son côté brillant ; elle introduit, dans la société, le bon goût, plus de grâce et plus d'originalité. Les Grecs, dont la théologie est une suite d'emblèmes mystérieux, n'avaient qu'un Apollon et neuf muses ; ils estimaient que le nombre des femmes d'esprit doit être à celui des hommes savants comme neuf est à un."

C'est là, sans doute, ce qui a inspiré à un poète moderne ces deux vers charmants :

" La femme à qui le ciel donna le moins d'esprit
 " En a toujours dix fois autant que son mari ?

Mais je trouve, dans un auteur Allemand du siècle dernier, des considérations fort justes sur l'éducation des femmes.

Vous m'invitez, madame, écrit-il à une de ses amies, vous m'invitez à faire un écrit pour engager les mères à prendre plus de soin de l'éducation de leurs filles. Au fond, votre demande est juste ; mais ma voix trouverait-elle de l'écho ? Et, d'ailleurs, les pauvres filles en retireraient-elles quelque avantage ? Supposez que les mères suivent mes conseils et donnent à leurs filles une éducation plus soignée ; qu'elles leur apprennent ou fassent apprendre à penser et à parler, non moins qu'à coudre et à bien faire la cuisine, ... qu'en résultera-t-il ? Sur une centaine de filles, dix à peine trouveront des maris, et, sur ces dix, deux au plus seront heureuses. Non, madame, tant que les hommes seront aussi nuls, ce serait un malheur si toutes les filles étaient sensées. Car alors, ou bien des hommes n'en voudraient pas, à cause de la supériorité des femmes sur eux ou bien les filles, si mes avis étaient adoptés,